

COCOTTESMINUTE PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

# 1 PERMIS DE TUER ?

UN FILM  
D'AGNES PIZZINI

## DOSSIER DE PRESSE



## communiqué

**Le phénomène d'autodéfense n'est pas nouveau, mais la façon dont notre société s'en empare aujourd'hui interroge.** Plus d'un million de likes en soutien au bijoutier de Nice ; des peines légères administrés par les Jurés de Cour d'Assise aux hommes qui se sont faits justice ; tout semble aller comme si l'idée d'homicide justiciable faisait son chemin.

Produit par Jérôme Duc-Maugé et réalisé par Agnès Pizzini, ***Permis de Tuer ?*** interroge ce phénomène.

## résumé



Victime ou bourreau ? Légitime défense ou homicide volontaire ? Ce sont les questions auxquelles devront répondre les jurés de la Cour d'assise d'Albi qui vont juger Luc Fournié, buraliste, accusé du meurtre de Jonathan Lavignasse, alors que ce jeune homme de 17 ans pénétrait par effraction dans son commerce pour le voler. Des questions que l'on se pose aussi, face à la multiplication des faits divers où de simples citoyens se font justice.

Entre la légitime défense et l'autodéfense, la frontière est aussi fine que complexe. **Est-ce le signe d'une fracture profonde dans notre société en crise ou le sentiment d'une insécurité exacerbé ?**

Avec ce documentaire de fond, nous participons à l'ouverture d'un débat sur l'autodéfense.



*Bureau de tabac de Lavar*

## intentions de l'auteur



On ne compte plus les reportages et articles de presse sur le sujet. Les voisins vigilants patrouillant dans leur quartier. Les commerçants en colère défendant leur pré-carré. Des policiers impuissants face à la multiplication de la délinquance, et pas seulement dans les banlieues... C'est autant de reportages et de témoignages qui provoquent l'empathie.

Mais que se passe-t-il lorsque cela dérape, lorsqu'un citoyen tire sur un autre sous prétexte de vouloir se défendre, ou d'avoir eu peur ?

L'ambition de ce film est de prendre de la hauteur par rapport au fait divers, de dépasser et questionner le phénomène d'autodéfense, à travers un procès d'envergure, un procès significatif, celui du buraliste de Lavar.

La Cour d'appel, lorsqu'elle a motivé la mise en accusation de Luc Fournié, a relevé quelque chose d'essentiel. **Elle a estimé que, dans cette affaire, « la peur, la colère d'un individu était légitime, mais que cette colère devait être canalisée afin de préserver l'équilibre social ».**

C'est là l'enjeu majeur du film. Au-delà du simple fait divers et de l'émotion qu'il suscite, au-delà de l'article 122-5 sur la légitime défense, c'est une question de société, universelle, philosophique qui se pose à travers cette affaire.

**Peut-on remettre en cause l'idée du monopole de la violence légitime comme seule prérogative d'Etat ?  
Accepte-t-on le retour d'une justice personnelle et l'idée d'un homicide justifiable ?**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle déjà, le philosophe anglais Thomas Hobbes, dans son *Léviathan*, insistait sur la nécessité de soustraire au citoyen tout moyen de vengeance, en mettant en place un pouvoir étatique qui confisquerait la violence individuelle au profit de l'Etat.

Aujourd'hui, l'acte répressif et les droits fondamentaux sont très encadrés par la loi. Certains droits fondamentaux ne peuvent s'effacer devant le sentiment d'insécurité. En démocratie, et a fortiori dans une République, on ne peut laisser des citoyens riposter face à une agression.

Comme le rappelle Fabien Jobard, sociologue et directeur du CESDIP (Centre de recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales), « le taux d'homicide n'a jamais été aussi bas, le taux de détention aussi haut, et pourtant on est dans une société de la peur, d'identification à l'agresseur. Il y a plusieurs facteurs à cela, notamment la surinformation dont nous sommes l'objet, la rapidité avec laquelle l'information circule, les réseaux sociaux qui permettent

*aux conversations de comptoir de devenir publiques ».*

Ainsi, à travers cette histoire, je m'attache à montrer pourquoi malgré la peur et ce sentiment d'insécurité, notre société ne peut pas laisser l'accusé ressortir libre du tribunal.

L'idée est de faire comprendre aux téléspectateurs que la réponse judiciaire donnée à cette affaire nous concerne tous, qu'elle nous engage tous en tant que citoyens. Pouvons-nous accepter que des hommes et des femmes rendent justice au nom du droit à l'autodéfense.

Ce film s'attache à croquer des personnages, mais à faire aussi le portrait d'une petite ville. Une bourgade, où les peurs archaïques et incontrôlables peuvent resurgir au moindre dérapage. La ville de Lavar et ses habitants sont traités comme l'un des personnages de ce film tout autant que les protagonistes au centre de cette affaire. Nous sommes les témoins de leurs réactions, de leurs peurs, de leurs engagements.

Quatre mois avant le procès, j'ai voulu saisir l'atmosphère de cette ville qui va devenir de plus en plus pesante dans la perspective de la Cour d'Assise. Chaque camp affutant ses armes. Un huit clos, une mise scène à la Claude Chabrol. D'un côté la guilde des commerçants, en rang serrés derrière le buraliste, qui s'estiment tous des victimes en puissance et qui ne sauraient accepter le désordre, néfaste à la prospérité. De l'autre, les habitants de Lavar engagés aux côtés d'Estelle Lavignasse, la maman de Jonathan, qui dénoncent la paranoïa ambiante, choqués par ce qui s'est passé dans leur ville et la réaction des commerçants. Ils tractent sur les marchés, ils organisent des marches blanches...



Ainsi à travers les débats qui animent le fil du récit, **c'est un réquisitoire en filigrane que propose ce documentaire contre ces justiciers qui s'estiment dans leur « bon droit » en ripostant.** C'est une mise en abîme de cette société dans laquelle les mots « *peur et insécurité* » sont des leitmotifs du discours politique.

Instruire cette affaire dans les derniers mois qui précèdent le procès, c'est le moyen de m'immiscer dans le débat, de rappeler l'importance du droit et la prégnance de la loi face aux émotions.

L'histoire est d'autant plus forte que les protagonistes sont des personnes auxquelles nous pouvons nous identifier. Dans ce commerçant effrayé qui cherche à défendre sa famille, dans ce gamin cambrioleur, nous reconnaissons le voisin, le neveu, qui n'est pas à l'abri d'une connerie à 17 ans. Cette affaire éloignée des stéréotypes du genre permet d'aborder le sujet avec finesse en évitant de tomber dans les clichés.

**Ce film propose de dépasser le fait divers de Laval pour poser des enjeux de société : légitime défense contre défense illégitime, l'émotion face à la raison.**



*Luc Fournié et une amie au comptoir de son bar*

## filmographie



Après une maîtrise d'histoire contemporaine, **Agnès Pizzini** se lance dans le journalisme et sort diplômée de l'Ecole Supérieure de Journalismes de Paris. Elle travaille notamment sur des programmes de France 2, en qualité de rédactrice en chef. Elle fait ses armes dans le documentaire chez Maha auprès de Jean-Xavier de Lestrade en qualité d'auteur, puis de directrice de collection, et assistante réalisatrice sur le docu-fiction ***Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault*** (France 2). Elle passe ensuite à la réalisation avec entre autres ***Les Disparues de l'A26*** (France 2), ***Corsica story : une histoire de la violence en Corse***, ***Le Casse du siècle*** (Planète)...

Elle vient d'achever son dernier film ***Morts sous X*** pour France 5 et ***Permis de tuer ?*** pour France 2 (case Infrarouge).



## Depuis 2002, nous menons une réflexion sur le documentaire et sa façon d'interroger notre société.

Un travail d'accompagnement particulièrement exigeant intervient dès l'écriture, pour développer dans chacun de nos projets, la force d'une histoire.

Notre ligne éditoriale, ouverte sur tous les sujets de société nationaux et internationaux, reflète la curiosité des producteurs et des réalisateurs avec lesquels nous travaillons.

---

## Les producteurs

### Jérôme Duc-Maugé, *producteur délégué*

Après une formation initiale à l'ESRA, il collabore à des fictions en tant qu'assistant image puis sur des documentaires en tant que chef opérateur. **En 2001** à l'issue d'une formation de directeur de production à l'INA, il se consacre exclusivement à la production. Il coopère à des films publicitaires en tant que producteur exécutif. **En 2002**, il fonde *cocottesminute productions* avec laquelle il a produit jusqu'ici plus d'une soixantaine de films documentaires pour la télévision et le web. **En 2008**, il crée *Parmi les lucioles films* pour produire des films de fictions et d'animations. Il produit plusieurs courts-métrages dont celui d'Hélène Friren *Au poil* (2011) et la série d'animation *Juliette Génération 7.0* (2013) pour ARTE. Après un premier long-métrage turco-français en co-production avec RHONE-ALPES CINEMA *La prune de mes yeux* (2013) de Hakkı Kurtuluş et Melik Saraçoğlu, il développe *Les loups* de Roland Collin.

**En 2013**, il est diplômé de l'IAE Ecole Universitaire Management avec un Master 2 de Management et Stratégie Commerciale.

➔ [j.ducmauge@cocottesminute.fr](mailto:j.ducmauge@cocottesminute.fr)

### Louis-David Delahaye, *producteur exécutif*

Titulaire d'un master 2 d'Histoire contemporaine de l'université Paris IV-Sorbonne, il débute sa carrière comme scénariste de fiction puis journaliste dans la presse spécialisée multimédia. En 2005, Louis-David Delahaye rejoint **TV5Monde**, la chaîne internationale francophone, en tant que chargé de programmes, avant d'être promu en 2010 responsable du pôle documentaires et programmes courts de la chaîne. En 2014, il rejoint l'agence de presse Interscoop en qualité de Directeur général adjoint où il développe la production de documentaires Société et Histoire. Il produit notamment plusieurs documentaires diffusés en prime-time sur France Télévision.

➔ [ld.delahaye@cocottesminute.fr](mailto:ld.delahaye@cocottesminute.fr)

*cocottesminute a reçu le **Prix Procirep 2014**  
du Producteur français de télévision dans la  
catégorie Documentaire*

*Retrouvez l'ensemble de notre catalogue  
avec des extraits sur :*

[www.cocottesminute.fr](http://www.cocottesminute.fr)



## fiche technique



*un documentaire de  
image  
son*

*montage*

*musique originale*

*durée*

*producteur délégué*

*diffuseurs*

*avec le soutien*

*année de production*

Agnès PIZZINI

Thibault DELAVIGNE, Jérôme COLIN

Didier BAULES, Franck FLIES,  
Alexandre LESBATS

Florence BON

Baptiste CHARVET

62 minutes

Jérôme DUC-MAUGÉ

France 2, Planète+ Crime Investigation  
de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de  
la Procirep-Angoa et du CNC

2016

*contact prod*

Jérôme DUC-MAUGÉ

j.ducmauge@cocottesminute.fr

04 72 98 30 09

*contact presse Planète +*

Catherine Léonard

catherine.leonard@canal-plus.com

francetélévisions

